

*Emma, jeune fille romanesque, a épousé un médiocre officier de santé et elle s'ennuie. Un événement vient rompre la monotonie de son existence : les deux époux sont invités à un bal, chez le marquis d'Andervilliers.*

À sept heures, on servit le dîner. Les hommes, plus nombreux, s'assirent à la première table, dans le vestibule, et les dames à la seconde, dans la salle à manger, avec le Marquis et la Marquise.

5 Emma se sentit, en entrant, enveloppée par un air chaud, mélange du  
parfum des fleurs et du beau linge, du fumet des viandes et de l'odeur des truffes.  
Les bougies des candélabres allongeaient des flammes sur les cloches d'argent ;  
les cristaux à facettes, couverts d'une buée mate, se renvoyaient des rayons  
pâles ; des bouquets étaient en ligne sur toute la longueur de la table ; et, dans  
10 les assiettes à large bordure, les serviettes, arrangées en manière de bonnet  
d'évêque, tenaient entre le bâillement de leurs deux plis chacune un petit pain de  
forme ovale. Les pattes rouges des homards dépassaient les plats ; de gros fruits  
dans les corbeilles à jour s'étagaient sur la mousse ; les cailles avaient leurs  
plumes, des fumées montaient ; et, en bas de soie, en culotte courte, en cravate  
15 blanche, en jabot, grave comme un juge, le maître d'hôtel, passant entre les  
épaules des convives les plats tout découpés, faisait, d'un coup de sa cuillère,  
sauter pour vous le morceau qu'on choisissait. Sur le grand poêle de porcelaine à  
baguettes de cuivre, une statue de femme, drapée jusqu'au menton, regardait  
immobile la salle pleine de monde.

20 M<sup>me</sup> Bovary remarqua que plusieurs dames n'avaient pas mis leurs gants  
dans leurs verres.

Cependant, au haut bout de la table, seul, parmi toutes ces femmes,  
courbé sur son assiette remplie, et la serviette nouée dans le dos comme un  
enfant, un vieillard mangeait, laissant tomber de sa bouche des gouttes de sauce.  
Il avait les yeux éraillés et portait une petite queue enroulée d'un ruban noir.  
25 C'était le beau-père du marquis, le vieux duc de Laverdière, l'ancien favori du  
comte d'Artois, dans le temps des parties de chasse au Vaudreuil chez le marquis  
de Conflans, et qui avait été, disait-on, l'amant de la reine Marie-Antoinette, entre  
MM. de Coigny et de Lauzun. Il avait mené une vie bruyante de débauches,  
pleine de duels, de paris, de femmes enlevées, avait dévoré sa fortune et effrayé  
30 toute sa famille. Un domestique, derrière sa chaise, lui nommait tout haut dans  
l'oreille les plats qu'il désignait du doigt en bégayant ; et sans cesse les yeux  
d'Emma revenaient d'eux-mêmes sur ce vieil homme à lèvres pendantes, comme  
sur quelque chose d'extraordinaire et d'auguste. Il avait vécu à la cour et couché  
dans le lit des reines !

35 On versa du vin de Champagne à la glace. Emma frissonna de toute sa  
peau, en sentant ce froid dans sa bouche. Elle n'avait jamais vu de grenades ni  
mangé d'ananas. Le sucre en poudre même lui parut plus blanc et plus fin  
qu'ailleurs.

Les dames, ensuite, montèrent dans leurs chambres s'apprêter pour le bal.

**Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.**